

L'UNE DES ŒUVRES

Des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception



Leurs voix se feront-elles entendre en vain?

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



Les Exercices spirituels de saint Ignace

par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

In-12 de 74 pages. PRIX: 30 sous franco

Brève, dense, pleine de faits, logiquement conduite, cette brochure est due à un homme qui connaît à merveille ce dont il parle. Les origines, le but, la méthode, la valeur et les résultats des Exercices sont exposés ici avec une clarté parfaite; rien de plus net, de plus convaincant. Un dernier chapitre nous dit ce qui s'est fait jusqu'à présent au Canada. Une foule de traits et d'exemples rendent ce petit livre aussi entraînant qu'attrayant. Nous le recommandons vivement à tous ceux qu'intéresse l'importante question des retraites. (Revue des Lectures, Paris.)

AUTRES OUVRAGES DU MÊME AUTEUR sur les retraites fermées

Rallions-nous	10 sous
Les Retraites fermées	25 sous
Les Forteresses du catholicisme	75 sous
La Villa Saint Martin	25 sous
La Villa la Broquerie	10 sous

EN VENTE :

à la VILLA SAINT MARTIN, Abord-à-Plouffe (Laval) P.Q.

à la VILLA MANRÈSE, 80, Chemin Sainte Foy, Québec

à l'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal

261.83

039

v.50

1923

Leurs voix se feront-elles entendre en vain ?



SUR une île, non loin de Canton, Chine, 1100 infortunés atteints de l'inexorable lèpre reçoivent de nos Sœurs canadiennes, Missionnaires de l'Immaculée-Conception, avec les soins corporels, les douces consolations de la Foi, mais

Savez-vous

qu'il y a encore dans la province du Kouang Tong des milliers et des milliers de lépreux qui, faute de missionnaires pour les recueillir, se tiennent cachés dans leurs souffrances, craignant les hommes qui les méprisent et les maltraitent, et ne connaissant pas le bon Dieu qui peut et veut les sauver ?

Savez-vous

qu'il y a un grand nombre de Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui brûlent du désir de se sacrifier pour Dieu et pour les âmes — d'aller porter le soulagement aux corps et le salut aux âmes de ces infortunées victimes de la lèpre — et qui ne peuvent partir parce que la communauté n'a pas les ressources nécessaires pour leur donner la préparation indispensable ?

Savez-vous aussi

que l'entretien annuel d'une missionnaire en formation, soit pour leurs hôpitaux, soit pour leurs écoles, est de \$120.00 ? — \$10.00 par mois pour la nourriture, le vêtement, les dépenses qu'exigent des études de garde-malades, etc...

Par le don de \$120.00 ou d'une partie de ce montant vous rendez possible

la réalisation des héroïques désirs d'une de ces généreuses missionnaires, vous la faites votre éternelle débitrice,

Par les eaux régénératrices du baptême, vous ouvrez la porte du ciel

à des milliers de malheureux rongés par la lèpre et, par l'entremise de la missionnaire que vous soutenez, vous leur portez le soulagement corporel, l'espérance et les consolations de la Foi.

Savez-vous enfin

que ce que vous faites pour les plus petites et les plus misérables des créatures, vous le faites pour le Créateur qui ne laisse pas sans récompense même un verre *d'eau froide* donné en son nom ? Que sera donc votre récompense si vous donnez le ciel aux âmes?...

* * *

Vous qui, dans ces temps de crise financière, voulez assurer le succès d'entreprises importantes, mettez dans vos intérêts les membres souffrants du Christ: aidez à l'entretien d'une future infirmière.

ON AIDE LES SŒURS MISSIONNAIRES DE
L'IMMACULÉE-CONCEPTION

1° Par toute aumône offerte en faveur de leurs différentes œuvres;

2° En se faisant zélateurs ou zélatrices de leur revue Le Précurseur.

3° En adoptant ou en aidant à l'adoption d'une missionnaire, œuvre la plus urgente, dans le moment.

ET PAR LE FAIT ON A PART AUX AVANTAGES
SPIRITUELS SUIVANTS:

1° Les personnes qui viennent en aide aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception dans quelque'une de ces œuvres ont d'abord devant Dieu le grand mérite de contribuer à l'Œuvre de l'évangélisation des païens;

2° Elles participent quotidiennement (ainsi que leurs défunts) à 200 messes, communions et chemins de la Croix des Missionnaires de l'Institut;

3° Deux messes basses sont dites chaque semaine dans la chapelle de la Maison-Mère à toutes les intentions des bienfaiteurs vivants et pour le repos de l'âme des bienfaiteurs défunts.

4° Aux intentions des bienfaiteurs, une lampe brûle perpétuellement à la sainte Vierge et à saint Joseph.

5° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant aux pieds du saint Sacrement exposé dans la chapelle de la Maison-Mère, offrent leur heure d'adoration aux intentions de leurs bienfaiteurs dont les noms sont déposés sur l'autel de l'exposition;

6° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'Honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'Honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie, Là, les pauvres lépreux se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société les prières du saint Rosaire.

Il intéresserait peut-être de savoir ce qu'est l'œuvre des léproseries, peu connue encore au Canada, comment elle fut confiée à nos Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et quels furent les débuts de cette œuvre. L'article suivant, les lettres échangées entre Mgr Mérel, évêque de Canton, et S. G. Mgr Bruchési donnent un aperçu du sort des malheureux païens atteints de la lèpre.

1912

LES DEUX MORALES

UNE PIERRE DE TOUCHE

La lutte n'est pas près de finir entre les deux morales: la morale chrétienne et... l'autre.

Et de fait, tant qu'on reste dans la théorie, il n'y a pas de raison pour que la lutte finisse: les mauvaises et les bonnes causes se ressemblent en ceci, que jamais elles n'ont manqué d'arguments. Si je discutais avec un homme de bonne foi, hésitant entre les deux morales, je lui dirais: « Pas de théorie, voulez-vous? Allons au fait, voyons, en pratique, ce que produit la morale chrétienne et ce que produit l'autre. Appliquons à ces deux systèmes la pierre de touche de l'expérience: elle nous aidera tout de suite à distinguer l'or faux de l'or vrai. »

Et tenez, voici deux faits qui peuvent très facilement se comparer et s'opposer l'un à l'autre, puisque dans tous les deux il est question de la conduite à tenir à l'égard d'une même catégorie de malheureux, les *lépreux*. L'un de ces faits est dû à la morale païenne, l'autre à la morale chrétienne. Exposons-les sans les discuter: ils parlent assez d'eux-mêmes sans qu'il soit nécessaire de les faire parler.

Premier fait. — Celui-ci est dû à la morale païenne. Il s'est passé le 14 décembre 1912, en Chine, à Nan-Ning; le récit en a été fait par des témoins oculaires: il n'a pas été démenti *et il ne pouvait pas l'être*.

Les missionnaires catholiques, à la suite de Mgr Ducœur, s'intéressaient au sort des lépreux de la ville; ils les avaient réunis dans un quartier séparé; mais les Chinois ayant trouvé ce quartier trop rapproché de la ville, les missionnaires s'occupaient de leur donner un asile plus éloigné. Dans ce but, ils s'étaient adressés au *président* de la région, qui leur avait dit à peu près: « Soyez tranquilles, nous allons trouver pour la léproserie un terrain convenable. » Ils le trouvèrent en effet!...

Sur le champ de manœuvres, les autorités chinoises firent creuser une fosse profonde de deux à trois mètres. Au fond, on étendit une couche de bois. Sur les bords, on disposa une échelle permettant d'y descendre.

Le 14 au matin, plus de cent soldats encerclent le quartier des lépreux; aucun ne peut s'échapper; et tous, comme un gibier traqué par des rabatteurs, tous sont poussés vers le champ de manœuvres. Un à un, tous sont obligés de prendre l'échelle et de descendre dans le trou, les femmes portant péniblement leurs enfants... Tel était le terrain convenable préparé pour les lépreux par l'administration païenne.

Lorsque tous, au nombre de quarante, y furent réunis, un cri retentit: « Cha! tue! » Et aussitôt, les fusils tuent à bout portant; puis du pétrole est versé dans la fosse, le feu y est mis, et une gerbe de flammes annonce à la ville

entière le triomphe de la morale païenne, en attendant que le gouverneur l'annonce lui-même par une proclamation qui se termine ainsi: « J'ai fait creuser une grande fosse et, le 14 au matin, j'ai fait entourer, arrêter et exterminer tous les lépreux. Ainsi nous serons délivrés à jamais de leur contagion. *Je me crois assuré de l'approbation universelle.* »

Deuxième fait. — En regard de ce fait, je pourrais mettre la conduite des missionnaires catholiques qui cherchaient, de leur côté, à fonder un village, et non un cimetière, pour les lépreux. Je pourrais citer le P. Damien, le P. Beyzim, le P. Dupuy, et tant d'autres, morts de la lèpre au milieu des lépreux auxquels ils s'étaient dévoués, à Madagascar et ailleurs. Mais un fait vient de se passer, relatif lui aussi aux lépreux de Chine, et je me contenterai de le mettre sous les yeux de mes lecteurs, tel que le raconte Albert Monniot (dans *la Libre parole* du 28 octobre 1913) avec une émouvante simplicité.

L'archevêque de Montréal recevait récemment, de l'évêque de Canton (Chine), une lettre sollicitant l'envoi de religieuses canadiennes, en vue de la création d'une léproserie.

Quelques provinces de Chine sont en effet ravagées par la lèpre, et les Européens sont presque les seuls à combattre le redoutable fléau, que propage la malpropreté des indigènes.

L'évêque de Canton écrivait: « Des milliers de pauvres lépreux tendent vers vous, Monseigneur, leurs mains suppliantes... trois ou quatre religieuses suffiraient, car elles se feraient aider par les moins malades. »

Mgr Bruchési se rendit au couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, composé de quarante religieuses qui furent assemblées pour l'entendre.

Il leur dit quelle requête lui était adressée, leur exposa la situation, ne cédant rien de l'étendue du sacrifice qui était demandé.

On devine avec quelle émotion il dut conclure:

« Mes enfants, il nous faudrait quatre volontaires. Que celles qui se sentent prêtes à partir se lèvent! »

L'archevêque avait à peine achevé que son auditoire était debout: les *quarante religieuses s'étaient levées à la fois.*

Encore une fois, qu'est-il besoin d'ajouter?

De chaque côté, ils sont quarante: là, quarante lépreux mis à mort par la morale païenne; ici, quarante femmes, bien portantes, qui vont se sacrifier aux lépreux sous l'influence de la morale chrétienne.

...Chez nous aussi, il y a les *quarante*: les quarante immortels de l'Académie française; et jadis, quand ils signaient un livre, ils ajoutaient à leur nom cette simple mention: *l'un des quarante.*

Elles s'en iront une à une, les quarante Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception; une à une, lépreuse ou non, elles paraîtront devant le tribunal du Souverain Juge. Si elles tremblent en y arrivant, leur ange gardien les aura vite rassurées. Il n'aura qu'à ajouter à leur nom cette simple mention: Seigneur, c'est l'une des quarante...

Jésus leur sourira — et le ciel s'ouvrira.¹

E. DUPLESSY

Mission catholique, Canton, Chine, 4 octobre 1922

A Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

MONSEIGNEUR,

« La révérende Mère Supérieure me disait dimanche dernier que toutes ses journées, depuis son arrivée à Canton, ont été des journées de bonheur.

1. Extrait de *La Réponse*, revue mensuelle d'apologétique populaire. Administration: 82, rue Bonaparte, Paris, VI^e. Rédaction: 168, Boulevard Malesherbes, Paris, XVIII^e.

« Je pense que toutes nos chères religieuses canadiennes de Canton goûtent le même bonheur. Elles sont en train d'opérer des prodiges de conversion parmi les femmes mandchoues. Déjà une centaine de ces femmes étudient le catéchisme à leur communauté et y trouvent le pain de l'âme avec celui qui entretient la vie matérielle.

« La Mère Supérieure a visité plusieurs fois le quartier habité par les Mandchous et se prépare à y établir des ouvroirs pour donner du travail à leurs femmes et les gagner à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Si nous trouvons des ressources, nous aurons là des milliers de catéchumènes. Or, depuis deux cents ans, nous n'en avons point eu parmi les familles fixées à Canton.¹

« Une autre œuvre s'offre au zèle de vos bonnes religieuses canadiennes et c'est l'œuvre des femmes lépreuses.

« Le gouvernement chinois nous demande de prendre la direction d'une léproserie qui recueillerait 300 à 400 femmes ou petites filles. Le gouvernement donnerait pour l'entretien de chaque lépreuse cinq sous par jour. Trois ou quatre sœurs suffiraient pour diriger la léproserie, car elles trouveraient des auxiliaires parmi les femmes chinoises. Les petites filles de sept, huit, dix, douze ans, trouveraient en elles des institutrices dévouées.

« Quelle gloire pour votre bel archidiocèse de Montréal, si vos religieuses acceptent cette léproserie. Dans l'univers entier sera béni le nom des religieuses de Montréal, qui, dignes émules du P. Damien, comme lui se dévoueront au soin des lépreux saintement, héroïquement.

« Des centaines, des milliers de femmes lépreuses, des petites filles rongées par l'inexorable maladie et privées de leurs parents, tendent vers vous, Monseigneur, leurs mains suppliantes et s'écrient: « O Monseigneur, ô notre Père miséricordieux, envoyez-nous vos religieuses; vos enfants! à nous si malheureuses, elles ouvriront la porte

1. Faute de ressources, nos sœurs canadiennes ont dû abandonner cette œuvre.

du ciel, soulageront nos maux corporels et surtout nous arracheront aux maux éternels de l'enfer. O Père, ayez pitié de nous, ayez pitié de notre malheur! »

« Vous aurez pitié d'elles, Monseigneur; pour l'amour de Dieu et pour l'honneur de votre cher Canada, de votre bien-aimé archidiocèse de Montréal, vous nous enverrez des Sœurs, des Mères pour nos lépreuses.

« Merci, Monseigneur, en retour le divin Maître bénira votre troupeau canadien et son digne et vénéré Pasteur dont je suis fier de me dire l'humble serviteur »,

† Jean-Marie MÉREL, *Év.*, *Préf. apost.*

* * *

Archevêché de Montréal, 19 décembre 1912

A Monseigneur Mérel, évêque de Canton.

MONSEIGNEUR,

« Votre lettre est arrivée à Montréal pendant que je visitais nos institutions religieuses de l'Ouest canadien et américain. Je n'ai pu en prendre connaissance qu'à mon retour vers la mi-novembre. L'appel que vous me faites en faveur des pauvres femmes lépreuses m'a profondément touché. Plus une misère est grande, plus nous devons, ce me semble, nous montrer généreux et empressés à la soulager. En ouvrant ses bras à ceux qui souffrent, Jésus-Christ n'a excepté personne. N'a-t-il pas dit: *Venite ad me, omnes qui onerati estis?* Aussi à votre demande, Monseigneur, j'ai répondu « oui » sans hésiter, dans mon cœur.

« Je suis allé voir ensuite nos chères Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elles connaissaient votre désir, elles m'attendaient. Elles étaient quarante environ: pro-

fesses, novices et postulantes. « Mes enfants, leur dis-je, on vous propose une œuvre nouvelle en Chine, une œuvre d'abnégation et de sacrifice, mais belle, glorieuse comme la charité même que notre divin Maître a prêchée et pratiquée: c'est l'œuvre des pauvres femmes lépreuses. L'acceptez-vous? Que celles d'entre vous qui se sentent prêtes à partir pour s'y dévouer se lèvent. » Monseigneur, les quarante se levèrent à la fois. C'est donc une chose décidée et j'en suis heureux. Votre léproserie sera sous les soins de nos religieuses de Montréal; ce sera, j'en suis sûr, pour votre diocèse, une source de bénédictions et de grâces. Nous vous enverrons quelques missionnaires au printemps.

« Agréé, Monseigneur, pour la nouvelle année et pour toujours, mes meilleurs vœux et l'assurance de mes sentiments tout fraternels en Notre-Seigneur. »

† PAUL, *Arch. de Montréal*

* * *

Au jour de leur départ pour leur grande mission, le prédicateur disait aux partantes: « L'accomplissement même de votre sacrifice pour Dieu sera dans votre âme un germe fécond jeté en bonne terre. Il produira au centuple. Vous ferez du bien autour de vous. Dieu permettra, pour vous encourager et non pour vous enorgueillir, que vous le voyiez, ce bien, que vous le sentiez. A vos vierges chinoises, à vos vieilles femmes, à vos enfants, vous parlerez de Dieu, de ses bontés, vous le ferez aimer... Vous souffrirez, soit! — leur disait-il encore. Mais vous aurez conscience, malgré vos faiblesses, que l'œuvre de Dieu se fait un peu par vous. Comme saint Paul vous *accomplirez* dans votre chair ce qui manque à la Passion du Christ pour qu'elle soit appliquée à toutes ces âmes de Chinois et de Chinoises que vous gagnerez à Dieu. »

Et c'est bien là ce qui arrive. La sainte Providence harmonise toutes choses. Dieu soutient dans leurs œuvres ceux qui se donnent vraiment à lui. Et c'est pourquoi, semble-t-il, en présence de tels résultats, on se sent à l'aise pour répéter souvent à l'adresse de ces nombreuses jeunes filles qui parfois ne savent que faire de leurs dix doigts, « Mes sœurs, mes sœurs, ici ou là, la moisson du Christ est sur pied et abondante, et il se trouve qu'il n'y a pas assez de moissonneurs ni de moissonneuses! Est-ce que peut-être, vous ne seriez pas de ceux, de celles, que Dieu appelle et qui n'entendent pas? »

On lira peut-être aussi avec intérêt ces quelques fragments de lettres écrites à différentes époques par nos chères Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, hospitalières à la léproserie de Shek-Lung:

1913

Léproserie de Shek-Lung, 22 novembre 1913

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Voilà qu'enfin depuis dix jours, nous occupons le nouveau poste que la bonne Providence nous a confié. Déjà nous y sommes en pleine activité.

« Arrivées à l'île Sainte-Marie dans la journée du 11 octobre, nous nous hâtâmes d'aménager notre petite chapelle où, dès le lendemain matin, le divin Maître venait établir sa demeure et se faire ainsi le compagnon de notre exil. Nous possédons maintenant le Bien Suprême; avec lui rien ne saurait nous manquer, et que pourrions-nous craindre?

Mieux que les soldats préposés à notre garde, il veillera sur nous.

« Le 18 octobre, voilà que nous voyons poindre le bateau qui nous amène le premier contingent de lépreuses que nous envoie le gouvernement. Quelle scène, mon Dieu, que celle de leur arrivée! Sans jamais avoir été témoin de semblables spectacles, pourrait-on se figurer celui que nous offrent ces 120 femmes qui nous arrivent ainsi couvertes de plaies, et portant entre leurs bras, pour un certain nombre, de pauvres petits enfants. Plusieurs sont mourantes et gisent sur l'herbe en attendant que nous puissions les recueillir. Les unes n'ont plus de pieds, d'autres plus de mains. Toutes traînent à leur suite cet amas de haillons et d'objets de tout genre, d'une malpropreté inouïe qui constitue ce qu'on appelle ici un vrai bagage chinois. Mais de beaucoup plus pénible devient l'impression, au moment où démarre le bateau qui les a amenées. Ces malheureuses, dont la vie n'a été qu'un long tissu de souffrances croissant avec les années, redoutent l'inconnu et se désolent de se voir ainsi transportées dans un milieu si nouveau pour elles: que va-t-il donc leur arriver?...

« Une explosion de douleur se produit alors: on pousse des cris déchirants, on se tord de désespoir. Il nous faut sans retard faire disparaître les cordes dont plusieurs sont munies, de crainte que ces infortunées songent à se pendre. Malgré la surveillance que nous exerçons, l'une d'elles réussit à se jeter à l'eau et s'y noie en dépit de nos efforts pour la repêcher. A quelques jours de là, 69 autres recrues venaient augmenter notre population. Gagner à force d'attentions et de soins le cœur de nos malades, tel doit être en ce moment notre principal souci. On ne saurait croire de quel secours nous sont en cet office les bonbons apportés du Canada par les trois partantes de juillet. Le plaisir qu'ils causent aux petits enfants nous vaut déjà, de la part des mères, un affectueux sourire. Nos sœurs infirmières se sont mises à l'œuvre joyeusement; elles pensent tout le jour, avec tout

le dévouement dont elles sont capables, les horribles plaies que nous avons sous les yeux, et utilisent ainsi les connaissances acquises à l'hôpital des Incurables de Montréal. Quelle reconnaissance nous conservons aux chères Sœurs de la Providence pour leur dévouement à nous communiquer, des mois durant, l'art de traiter les plaies.

« C'est avec un sentiment mêlé de reconnaissance, de fierté et d'apostolique ambition que nous vidons, pour en utiliser le contenu, les caisses remplies par nos généreux bienfaiteurs du Canada. Jamais leurs aumônes n'ont été mieux placées!

Sœur N...

1914

1er novembre 1914

« Nous avons eu ce matin la joie de voir non seulement toutes celles de nos chrétiennes qui peuvent encore marcher, mais aussi beaucoup de païennes assister à la messe, plus solennelle aujourd'hui qu'à l'ordinaire vu la grande fête de la Toussaint. Je ne doute pas que Notre-Seigneur, qui les avait ainsi attirées à lui, ne les ait toutes regardées avec compassion et tendresse, et qu'aux dernières, nouvelles Samaritaines, il n'ait en cette première rencontre laisser entrevoir ce qu'est le « don de Dieu »...

« L'une de nos vierges chinoises fait chaque jour le catéchisme dans la chapelle, où le saint Sacrement ne demeure pas habituellement. Nous remarquons que bon nombre de lépreuses païennes s'y rendent, et que celles-là y sont les plus assidues qui, tout d'abord avaient semblé nous craindre et s'étaient montrées les plus fanatiques. Qu'il est touchant de voir plusieurs de ces pauvres femmes qui n'ont plus que des moitiés de pieds, se traîner péniblement à la chapelle pour y entendre l'explication de la « doctrine », selon l'expression du pays.

« Pour moi, ne pouvant comme nos chères sœurs infirmières, traiter ces plaies, je me contente de me rendre auprès du lit de celles à qui la souffrance arrache des larmes et de les consoler leur disant qu'il y a un ciel où elles iront un jour si elles le veulent; que là il n'y aura plus de lèpre, que leurs membres leur seront rendus, et qu'exemptes de toute douleur elles seront à jamais heureuses; j'ajoute enfin que pour mériter d'entrer dans ce beau paradis, il faut croire en Dieu et l'aimer de tout son cœur. A ces paroles, un rayon de joie et un bon sourire illuminent les traits défigurés de ces pauvres êtres endoloris. La consolation d'adoucir ainsi leur sort, par l'espérance du bonheur éternel, est déjà une ample compensation à tous les sacrifices que suppose la vie de missionnaire.

« Le P. Deswazières, compagnon du P. Connardy, est notre aumônier. Il dût un soir venir de l'île des lépreux où il réside, à une heure assez avancée, pour assister une jeune mourante; les malades qui le virent traverser leurs salles pour se rendre auprès de cette enfant, se dirent entre elles: « Notre propre père n'en eût pas fait autant. »

« Au cours de ce premier mois, le baptême fut conféré à quatre de nos patients: en premier lieu, à un petit garçon de six ans dont le père est chrétien, mais qui nous est arrivé avec une mère païenne; puis, à une vieille femme et à deux jeunes filles. L'une de ces dernières mourut peu de jours après. Les chrétiennes priant à haute voix, l'entourèrent jusqu'à la fin et accompagnèrent ses restes jusqu'à l'embarcation qui les devait conduire au cimetière, dont un étroit cours d'eau nous sépare. Debout sur le rivage, elles suivirent des yeux la cérémonie d'inhumation et ne cessèrent de prier que quand la dépouille de leur compagne fut recouverte de terre. Elles sont nos petites conquêtes du mois d'octobre. Dieu veuille en multiplier le nombre au cours des mois et des années qui doivent suivre!... »

Sœur Z...

1918

En 1918, la léproserie de Shek-Lung contenait 400 lépreuses lorsque durant les mois de juin et juillet, ces pauvres malades et leurs infirmières, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, faillirent perdre la vie dans une de ces terribles inondations qui ravagent si fréquemment cette partie de la Chine.

Il fut alors constaté par des experts, que l'île donnée par le gouvernement chinois pour les lépreuses n'était qu'un amas de sable accumulé par les eaux et qu'un cyclone ou une nouvelle inondation pourraient bien, un jour ou l'autre, emporter. En face de ce danger imminent, des appels furent faits au Canada.

1923

On se demande peut-être à quoi ont servi les dons versés par le Canada en faveur de la Léproserie de Shek-Lung?... Grâce en partie à ces généreuses aumônes, les 400 lépreuses de l'île Shek-Lung ont été transportées à la fin de l'année dernière (comme on peut le voir dans le *Précurseur*, numéro de mai 1923), sur l'île voisine — île véritable celle-là — plus vaste et plus élevée, dont une partie était déjà occupée par des centaines d'infortunés également atteints de l'affreuse maladie et recevant comme elles les soins de nos missionnaires canadiennes. Là, de pauvres bâtiments ont été construits pour les recevoir. Que de fois, depuis, des mains rongées par la lèpre se sont levées vers le ciel, implorant avec instance pour leurs sauveurs, les bénédictions de Dieu!!!

Si, poussés par un besoin plus pressant encore, de nouveau, ils font appel à notre générosité, entendrons-nous leur appel d'une voix indifférente?... Il y a dix ans, le Canada

catholique, suivant les traces de ses valeureux ancêtres et répondant aux fermes espérances qu'avait fondées sur lui un zélé prélat de la lointaine Chine, écrivait au livre de son histoire nationale et religieuse une des pages, dont il doit, à juste titre, le plus se glorifier. A cette époque, dans un élan de généreuse foi et d'apostolique charité, il fournissait avec les ressources matérielles, toujours nécessaires, hélas! dans la fondation et la maintenance de bonnes œuvres, le concours bien plus précieux encore de ses enfants. C'est alors qu'animé de la charité toute-puissante du Christ, un essaim de vaillantes Canadiennes, abandonnant le sol si cher du pays natal, volait jusqu'aux confins de l'Extrême-Orient, pour porter aux créatures les plus déshéritées de la terre, les lèpreux, le baume réconfortant d'un inlassable dévouement.

A l'heure présente, elles nous adressent avec une indéfectible confiance, un appel pressant... elles nous supplient de les aider à défrayer les dépenses que nécessite la formation des religieuses destinées au soin des lèpreux et des malades dans les hôpitaux. Pourrions-nous entendre cet appel des nôtres d'une oreille indifférente?...

UN AMI DE L'ŒUVRE

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

**Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception**

314, CHEMIN STE-CATHERINE

OUTREMONT (près Montréal), P. Q., CANADA

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés
et instructifs

- | | |
|---|--|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. MARION, O. P. |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | C.-J. MAGNAN |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | BENOIT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. <i>La Formation des Élités</i> | Général de CASTELNAU |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | XXX |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | P. R. d'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |



000 534 314

L'ŒUVRE DES TRACTS *(suite)*

- 46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace* ... S. S. PIE XI
- 47. *La Villa La Broquerie* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- 48. *Saint Jean-Baptiste* R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
- 49. *Les Frères de la Charité au Canada* Frère X...
- 50. *L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception* UN AMI DE L'ŒUVRE

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus.

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS
L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal. — Tél. St-Louis ★7327

Semaines sociales du Canada

III^e SESSION — OTTAWA 1922

Capital

— et —

Travail

Compte rendu des Cours et Conférences

In-8 de 326 pages, \$1.50; \$1.60 franco

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACTION FRANÇAISE

369, rue Saint-Denis
MONTRÉAL